

Inscriptions du port de Thasos

Jean-Yves Empereur, Angeliki Simossi

περίληψη

Δημοσιεύονται τρεις επιγραφές που βρέθηκαν κατά τη διάρκεια της πρόσφατης υποβρύχιας ελληνογαλλικής ανασκαφής στο αρχαίο λιμάνι της Θάσου. Πρόκειται για τιμητικές επιγραφές στις βάσεις των αγαλμάτων ενός φιλοσόφου, ενός ευεργέτη και ενός προστάτη της πόλεως, ο οποίος ανήκει στην οικογένεια του μεγάλου Πομπηίου.

Résumé

Trois inscriptions trouvées au cours de la récente fouille sous-marine franco-grecque du port antique de Thasos sont publiées ici : il s'agit de bases de statues en l'honneur d'un philosophe, d'un évergète et d'un patron de la cité ; ce dernier appartient à la famille du grand Pompée.

Citer ce document / Cite this document :

Empereur Jean-Yves, Simossi Angeliki. Inscriptions du port de Thasos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 118, livraison 2, 1994. pp. 407-415;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1994.4655>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1994_num_118_2_4655

Fichier pdf généré le 18/08/2020

INSCRIPTIONS DU PORT DE THASOS

La fouille sous-marine des ports antiques de Thasos, menée en collaboration entre l'Éphorie des Antiquités sous-marines et l'École française d'Athènes, a fait l'objet de huit campagnes de 1984 à 1992¹. Au cours du dégagement de la partie Est du port fermé, nous avons signalé la découverte de trois inscriptions remployées : seul le texte d'une d'entre elles avait été donné, en majuscules, dans l'un de ces rapports². Nous voudrions livrer ici une publication plus détaillée de cet ensemble³.

Conditions de la découverte

Les rapports des fouilles de 1988 et 1989 signalent les conditions de la découverte de ces trois blocs inscrits. Le phare rouge, qui limite le côté Est de l'entrée du port moderne (**fig. 1**), repose sur des fondations en place remontant à l'époque paléochrétienne, comme le prouve l'abondante céramique qui lui était associée⁴. Sur la **fig. 2**, on distingue une ligne de blocs maçonnés au Sud de la tour et du môle moderne qui la relie à la terre ferme, à l'Est⁵. Le bloc n° 40, avec les mortaises pour les pieds de la statue, est la base de Sextus Pompée, notre inscription n° 3. Au Nord du phare, on notera le bloc n° 1 : c'est la base d'Épicratès, notre inscription n° 2. L'inscription n° 1 a été trouvée dans cette même zone, au Nord du phare rouge. Ces trois bases de statues se trouvaient remployées au milieu de dizaines de blocs, parfois de belle facture, provenant sans doute de monuments de l'Agora voisine.

(1) Cf. les chroniques de fouilles du *BCH* de 1987 à 1993 ainsi que *IJNA* 18 (1989), p. 51-59 ; pour les rapports en grec, voir *Αναστήλωση, συντήρηση, προστασία μνημείων και σύνολων* 2 (1987), p. 73-77 ; *ArchAnAth* 18 (1985) [1988], p. 119-136 et 20 (1987) [1991], p. 75-92.

(2) Notre inscription n° 2 ci-dessous.

(3) Une quatrième inscription a été trouvée dans le port : c'est en fait la première qui y fut découverte, en 1984, dans la zone Ouest. Elle a fait l'objet d'une monographie de H. DUCHÊNE, *La stèle du port, ÉIThas XIV* (1992).

(4) Cf. *BCH* 114 (1980), p. 886, avec, notamment, des amphores LR1.

(5) Ce môle n'existait pas avant l'époque paléochrétienne, comme l'a prouvé la série de sondages entrepris sur son parcours, cf. *BCH* 115 (1991), p. 716 et 719, avec les références aux campagnes antérieures.

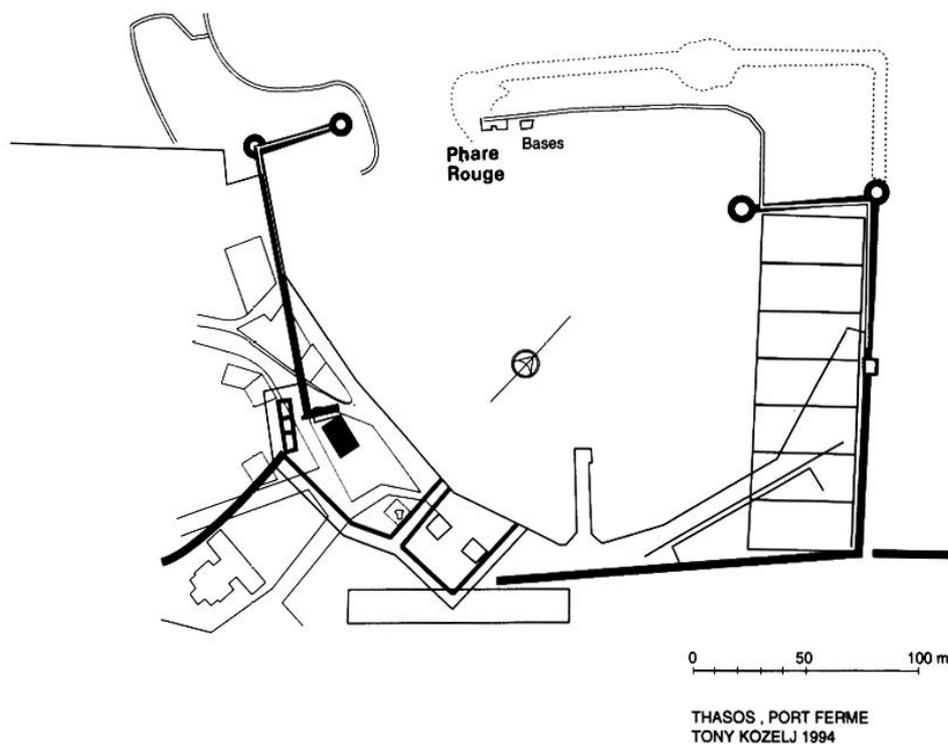


Fig. 1. — Le port fermé de Thasos avec indication du phare rouge. Dessin T. Koželj. 1 : 4000.

1. Base de statue du Thasien Ktésiphon fils de Némonios, philosophe

Dimensions : largeur max. 0,75 m ; hauteur cons. 0,96 m ; épaisseur 0,62 m. Hauteur des lettres 40-60 mm. La base est brisée en deux dans le sens de la hauteur et l'angle arrière droit est cassé. Partie supérieure moulurée ; sur la face supérieure, mortaises pour les pieds de la statue. Marbre de Thasos. Fig. 3-4⁶.

Signalée dans *BCH* 114 (1990), p. 887. Sur la face antérieure, on lit l'inscription suivante :

Ἡ πατρίς
Κτησιφῶντα
Νεμωνίου
τὸν φιλόσοφον

« La patrie (a élevé cette statue) à Ktésiphon fils de Némonios, le philosophe ».

L'écriture est caractéristique de la fin du II^e ou du début du III^e s. ap. J.-C., notamment la forme particulière de l'épsilon. Le personnage honoré porte un nom fréquent à

(6) Nous remercions Tony Koželj, architecte de l'EFA, à qui nous devons les clichés des fig. 3 et 7.

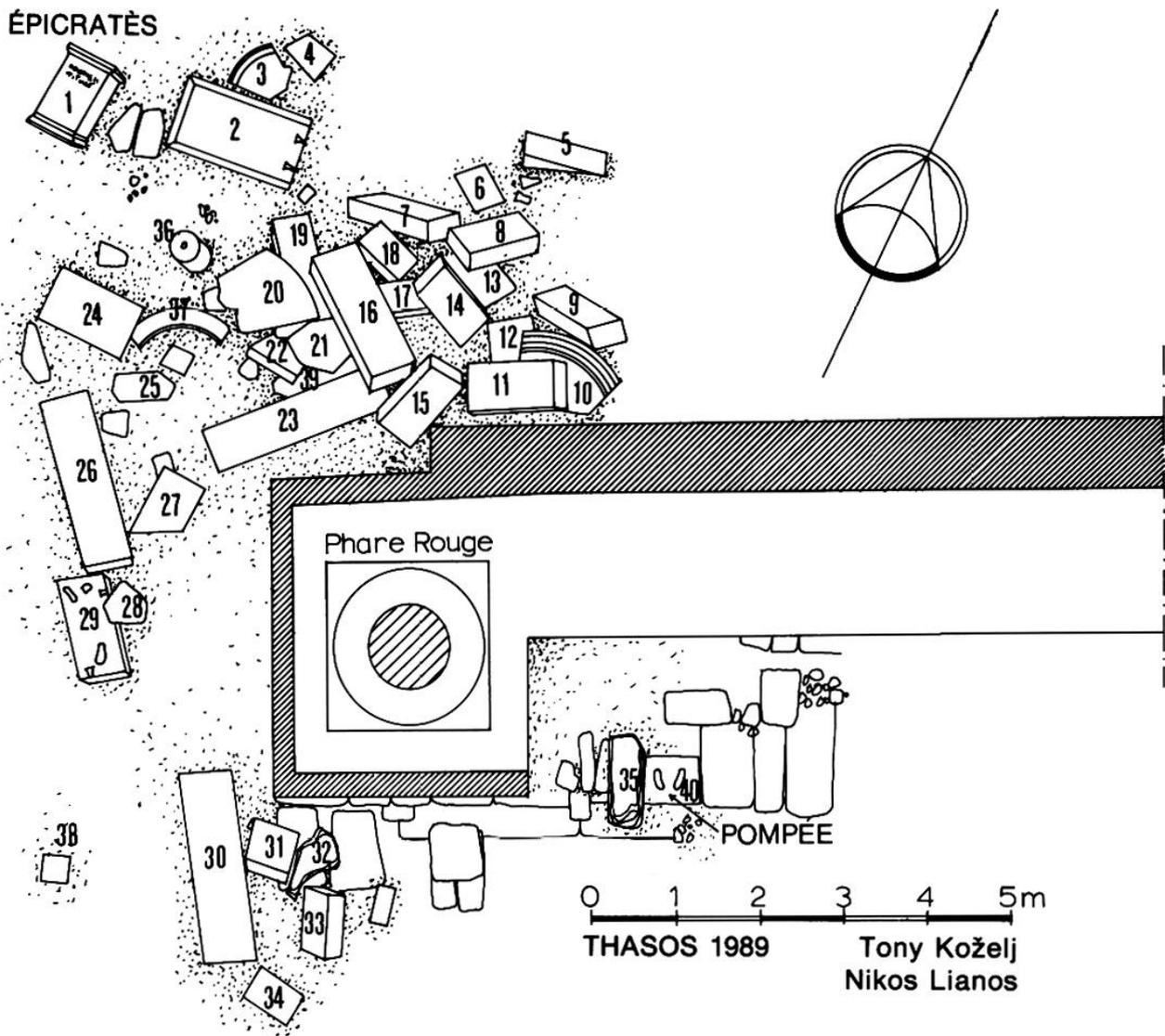


Fig. 2. — Plan du môle Est du port fermé de Thasos autour du phare rouge. L'emplacement des inscriptions nos 2 et 3 est indiqué. Dessin T. Koželj et N. Lianos. 1 : 100.

Thasos⁷; lui-même est déjà connu dans la prosopographie thasienne. J. Pouilloux a publié dans ses *Recherches* une inscription gravée sur un sarcophage retrouvé à Patargia en 1951/1952⁸. On y lit le nom de Ktésiphon au nominatif et, l. 2, Φιλοσο(que l'auteur avait complété au génitif, en en faisant le patronyme du défunt, tout en se demandant : « Est-ce un hasard si le nom apparaît alors pour la première fois dans l'onomastique thasienne ? ». En fait, on restituera Κτησιφῶν φιλόσοφος, profession et non patronyme et ce nom est à retirer de la prosopographie thasienne. La famille est connue par d'autres

(7) Une vingtaine d'exemples dans les *JG XII 8* et dans J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II, ÉIThas V* (1957), « Prosopographie », p. 285, s.v. On y verra aussi deux Némonios.

(8) Cf. *ibid.*, p. 165, n° 330.

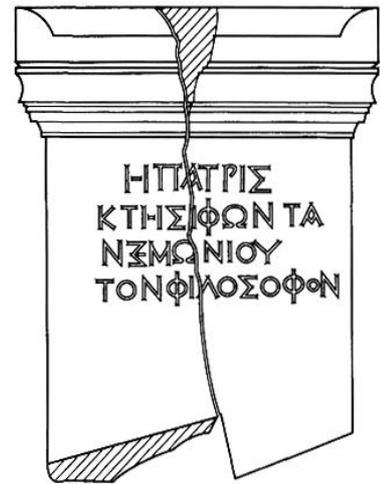
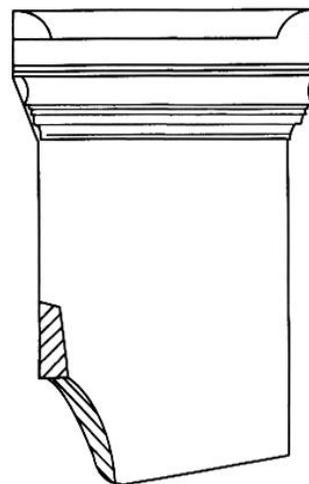
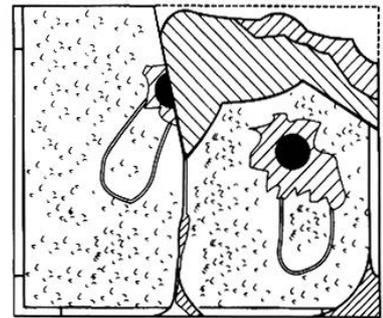


Fig. 3. — La base de Ktésiphon. Cliché T. Koželj.

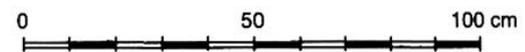


Fig. 4. — *Idem.* Dessin T. Koželj. 1 : 20. TONY KOZELJ 1994

inscriptions. Νεμώνιος Κτησιφώντος des *IG XII 8*, 326, 5 et *IG XII Suppl.* 445, 3 est soit le père soit le fils du personnage ici honoré.

2. Base de statue du Thasien Épocratès fils de Daiphron, petit-fils d'Épicratès, évergète de la cité

Retrouvée au Nord du phare rouge. Dimensions : largeur 0,65 m ; hauteur 0,95 m ; épaisseur 0,43 m. Hauteur des lettres 40 mm. Sur la face antérieure, double moulure en haut et simple en bas. Sur la face supérieure, mortaises pour les pieds de la statue. Deux autres mortaises à l'arrière du bloc. Marbre de Thasos. Fig. 5-6.

Signalée dans *BCH 113* (1989), p. 740 et dans *ArchAnAth 20* (1987) [1991], p. 80 avec fig. 5 et texte en majuscules. Sur la face antérieure, on lit le texte suivant :

Ὁ Δῆμος
Ἐπικράτην Δαίφρονος τοῦ [Ἐπι-]
κράτους ἀρετῆς ἕνεκα καὶ [εὐερ-]
γείας τῆς εἰς ἑαυτόν.

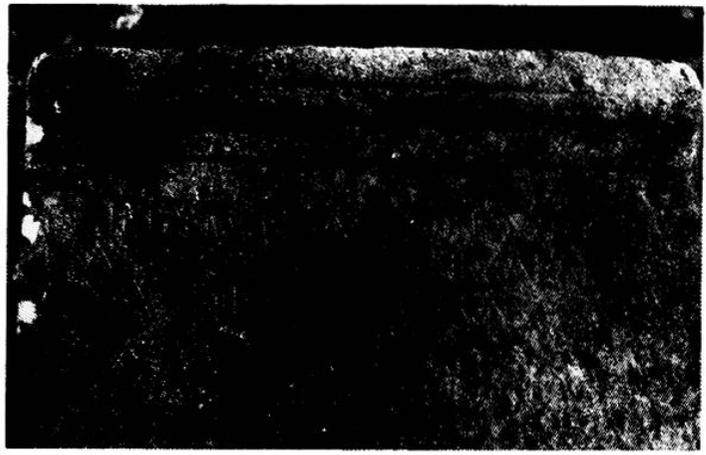


Fig. 5. — La base d'Épicratès. Cliché J.-C. Hurteau.

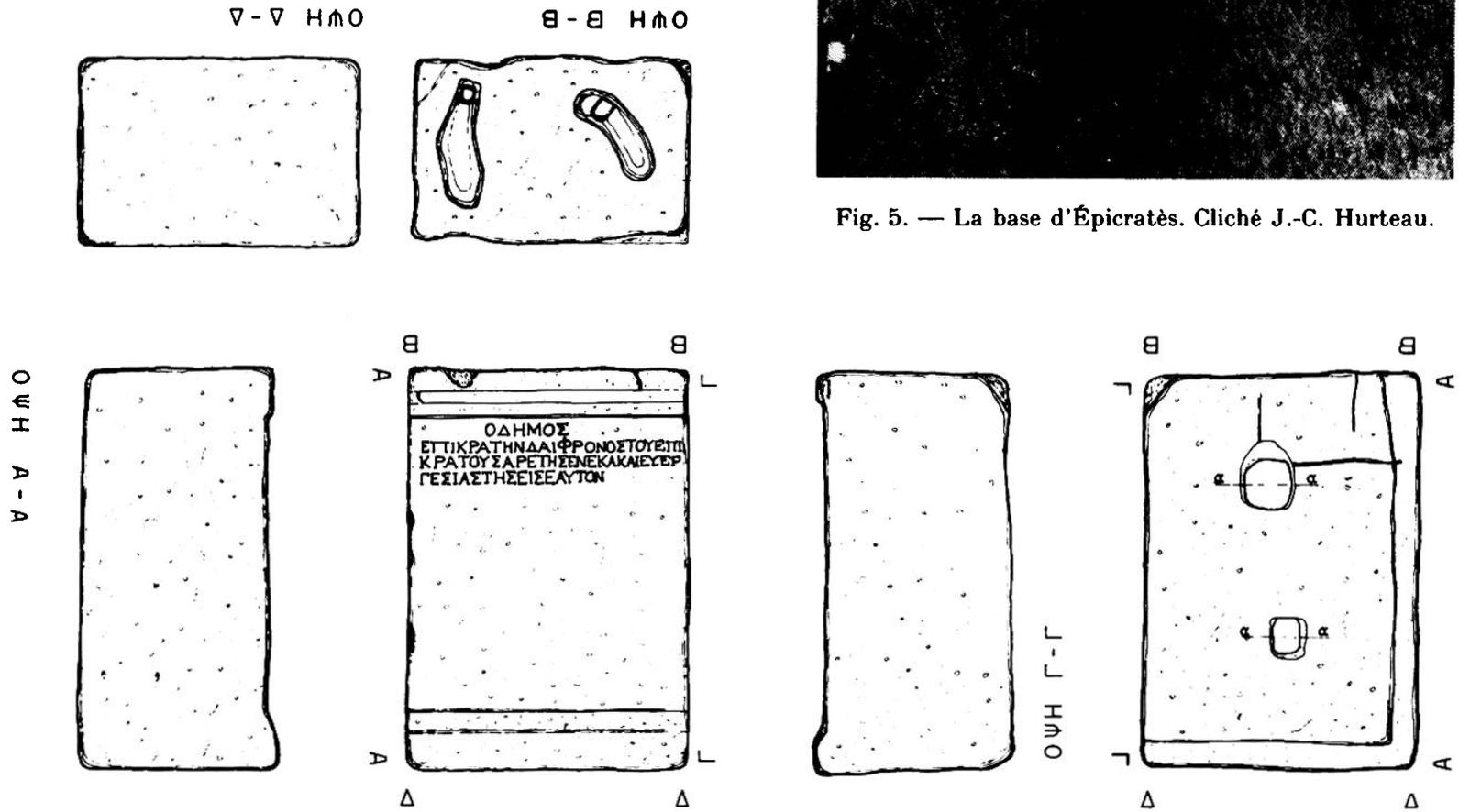


Fig. 6. — *Idem.* Dessin N. Lianos. 1:20.

«Le peuple (a honoré de cette statue) Épicratès fils de Daiphron, petit-fils d'Épicratès, en raison de sa valeur et de ses bienfaits envers lui.»

Aucun Épicratès fils de Daiphron ne semble connu dans la prosopographie thasienne. Le nom Épicratès est assez fréquemment utilisé dans l'île, tout comme, dans une moindre mesure, celui de son père : J. Pouilloux en recense respectivement 11 et 4 dans ses *Recherches*⁹. Pourtant, le personnage n'était pas médiocre : il est honoré du titre de bienfaiteur de la cité et d'une statue. On notera la mention du paponyme, bien connue à Thasos. On peut proposer une date assez haute dans l'époque impériale.

3. Couronnement d'une base de statue pour Sextus Pompée fils de Quintus, patron de la cité

Trouvée remployée dans une assise de fondation du phare rouge. Dimensions : largeur 0,68 m ; hauteur 0,30 m ; profondeur 0,55 m. Sur la face supérieure, mortaises pour les pieds d'une statue. Marbre de Thasos. Fig. 7-8.

Signalée dans *BCH* 114 (1990), p. 886. Sur la face antérieure, on lit l'inscription suivante :

Ὁ Δῆμος
Σέξτον Πομπήιον Κοίντου υἱὸν
τὸν διὰ προγόνων πάλτρων(α)
τῆς πολέως.

«Le peuple (a consacré cette statue) à Sextus Pompée fils de Quintus, patron de la cité par ses ancêtres.»

Le personnage honoré est Sextus Pompée fils de Quintus ; il était *patronus* de la cité des Thasiens διὰ προγόνων, par ses ancêtres : un de ses ascendants avait donc déjà accordé sa protection avant lui à Thasos et il s'agit manifestement d'un membre de la famille du grand Pompée. Le prénom Sextus est traditionnel dans cette famille : Cnaeus Pompeius, Pompée le Grand, avait lui-même un fils bien connu, Sextus Pompeius fils de Cnaeus. Mais aucun Sextus Pompeius fils de Quintus n'apparaît encore dans les *stemmata* qui ont été dressés de la famille¹⁰. L'hypothèse la plus immédiate est que le Sextus Pompée honoré par les Thasiens était l'arrière-petit-fils du gouverneur de Macédoine mort au combat sous les coups des Scordisques, en 118-117 av. J.-C.¹¹, comme le montre une inscription de Lète connue depuis longtemps, ainsi qu'une inscription de Beroia récemment découverte¹² ; une autre inscription nous apprend que les Athéniens lui érigèrent une statue¹³, ὁ δῆμος Σέξκτον (*sic*) Πομπήιον ἀρετῆς ἕνεκα. Ce personnage est aussi le grand-père du grand Pompée, le père de Cnaeus Pompeius Strabo, consul en 89 av. J.-C (qui lui aussi sera honoré d'une statue par les Athéniens¹⁴).

(9) Cf. *ibid.*, «Prosopographie», p. 273 et 268, s.v.

(10) Cf. *RE* 42 (1952), s.v. «Pompeius», col. 2051-2052.

(11) Cf. *Syll*³ 700, l. 13.

(12) V. ALLAMANI-SOURI, «Ἡρακλῆς Κυναγίδας καὶ κυναγοί. Νέα ἐπιγραφικὰ στοιχεῖα ἀπὸ τῆ Βέροια», *Ἀρχαία Μακεδονία* 5 (1994), p. 77-107. Nous remercions M. Hatzopoulos pour cette référence.

(13) Cf. *Syll*³ 701.

(14) Cf. P. GROEBE, *AM* 33 (1908), p. 135.



Fig. 7. — La base de Sextus Pompée. Cliché T. Koželj.

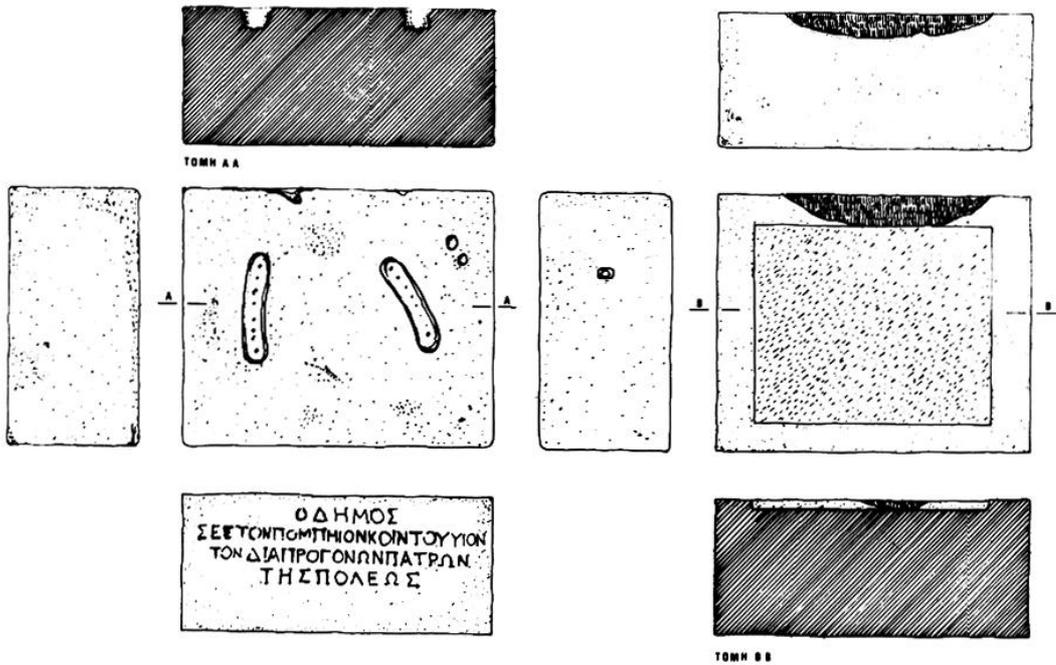


Fig. 8. — *Idem.* Dessin N. Lianos. 1 : 20.

Sextus Pompeius † 118
gouverneur de Macédoine

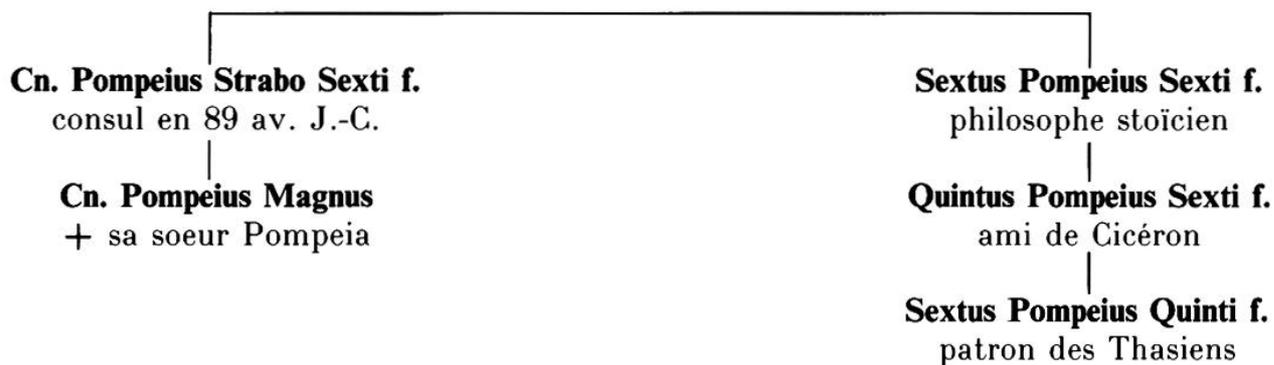


Fig. 9. — *Stemma* partiel de la famille des Pompées.

Notre Sextus ne figure pas dans les *stemmata* publiés ; si c'est bien l'arrière-petit-fils du gouverneur de la Macédoine, on pourrait l'identifier comme le fils de Quintus Pompeius Sexti filius, ami de Cicéron¹⁵, qui était jusqu'ici mal situé dans la famille¹⁶. On pourrait ainsi compléter le *stemma* de la famille, suivant la fig. 9 : Quintus Pompeius serait le petit-fils du gouverneur de Macédoine, le fils de Sextus Pompeius le philosophe stoïcien¹⁷, le neveu de Cnaeus Pompeius Strabo, le consul de 89 et, enfin, le père de notre Sextus Pompeius Q. f.

À quelle occasion accorda-t-il sa protection à la cité de Thasos ? Si notre identification s'avère juste, on peut supposer que ce fut à l'époque de la puissance de Pompée le Grand. Ce serait donc durant les commandements de Pompée en Orient, avant la catastrophe de Pharsale. La loi Manilia confère à Pompée le commandement de la 3^e guerre contre Mithridate en 66 et, à la suite, la charge de remettre de l'ordre dans tout l'Orient (65-62) ; c'est peut-être à cette occasion qu'il employa les services de son parent, notre Sextus Pompée, auprès des Thasiens, alliés des Romains qui avaient fidèlement résisté aux entreprises mithridatiques¹⁸.

Mais on ne peut exclure une date plus tardive, jusque vers 42 av. J.-C. : on sait que les Thasiens ont été malchanceux dans le choix de leur camp et qu'ils ont servi de base de ravitaillement aux troupes républicaines engagées à Philippes. Une lettre, malheureusement fort mutilée, est envoyée aux Thasiens par Lucius Sestius Quirinalis, proquesteur de Macédoine en 44-42 et fidèle ami de Brutus, sans doute à l'époque où ce dernier s'occupait

(15) Cf. *Ad Fam.* 13, 49.

(16) Cf. *RE, l.c.*, n° 14. On exclura de ce dossier l'inscription de Samothrace *IG XII 8, 214*, qui est datée des consuls de 14 ap. J.-C., «Sex. Pompeio et Sex. Appuleio. cos». Ce Sextus Pompeius ne fait que dater l'inscription et n'a sans doute eu aucun rapport avec le Nord de l'Égée.

(17) Cf. *de Or.* 1, 67 et *Brut.*, 175.

(18) Cf. J. POUILLoux, *Recherches II*, p. 45, n° 175, et le commentaire, surtout p. 50-54.

de l'organisation de la base arrière de l'armée des meurtriers de César¹⁹ et l'on imaginera volontiers le parent de Pompée faire partie, sans doute activement, de ce camp. Le sort de Thasos est connu : l'île servira de sanctuaire à la dépouille de Cassius puis d'asile aux rescapés des troupes de Brutus avant d'être conquise par Antoine ; la punition fut la perte d'une partie de ses territoires au profit des Athéniens, mais surtout la fondation de la colonie de Philippi qui allait introduire un centre de force purement romain au cœur de la Macédoine.

Jean-Yves EMPEREUR et Angéliki SIMOSI.

(19) Cf. *ibid.*, p. 55, n° 176. Voir aussi l'article récent de G. V. SUMNER, «The Pompei in their families», *AJAH* 2 (1977), p. 8-25 : nous devons cette référence à J.-L. Ferrary qui nous a permis de proposer l'identification de notre Pompée.